

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 17 Février 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 35-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Doune

43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 14.987

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon et dans nos Bureaux
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse 8.
ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
B.-du-Rh. et départe- 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Chronique Parisienne

Le film sensationnel. — Question d'argent. — Monte-Cristo, Soupes et purées. — La femme industrielle. Impôt sur le luxe.

Si l'on permettait à un entrepreneur de plaisirs publics de mettre en film le procès Bolo, nul doute que cette sensationnelle exhibition ne fit salle comble avec le maximum de recettes.

On a vu défiler devant la barre les individus qui devaient le moins se rencontrer coude à coude : gens d'affaires, gens de théâtre, gens de robe, gens de besacque, gens d'église, etc., etc.

Chacun a dit ce qu'il voulait dire, sinon ce qu'il pensait ; car, n'oublions pas, n'oublions jamais, que nous ne savons point à l'initiative pensée de notre meilleur ami, à plus forte raison, celle d'un indifférent.

Il ne nous appartient pas de préjuger ; juger tout simplement est une chose en soi assez difficile ; et, en fin de tout compte, nous nous devons à nous-même de porter un jugement sur les choses qui touchent à notre vie publique ne fût-ce que pour nous déclarer que nous-tenons à ne pas nous prononcer.

Un film donc qui montrerait la vraie physionomie des individus serait une chose infiniment curieuse ; mais comme nous n'en verrons jamais un de ce genre, attendu que les scènes de cet étrange roman ne seraient que de beaux contes fournis par des comédiens, arrivés à des sommets naturels ne se recourent, nous ne saurons rien ; aucun visage réel ne nous dira la vérité ; force nous est de nous en tenir au document sténographique ; et nous qu'il est assez émouvant.

La vie du fameux Dolo n'offre rien de nouveau pour nous ; l'œuvre de Balzac met en lumière nombre d'aventuriers de cette espèce.

Besogneux, assoiffés de richesse, prêts à ramasser l'argent n'importe où, n'importe comment, s'agitant dans la vie sans règle, sans moralité, arrivés à des sommets après avoir touché le fond des cloques.

Malgré nous, ce qui nous vient à l'esprit, c'est toujours cette idée absolument juste : Si ces rôdeurs n'avaient pas trouvé de solides appuis, ils eussent été dans le pays des médiocres impuissants pour le mal comme pour le bien ; mais ils ont trouvé des appuis, conscients ou non, le jour où ils ont eu en poche assez d'argent pour partir.

Tous devoirs de prudence, même professionnels, ont été négligés devant cette puissance qu'est l'argent.

Nous savons tous cela ; oui, nous le savons et beaucoup d'autres nous sont sujets à cette faiblesse — ne disons pas à cette bassesse ! — or, les gens qui occupent dans une société un certain rang social, politique et moral, sont réellement coupables de se laisser séduire par cet éblouissement. Ils entraînent le public, pour qui leur jugement fait loi, et déshonorent ainsi l'industrie quel chevalier d'industrie une sorte de brevet d'honorabilité avec garantie, qui lui ouvre toutes les portes et lui facilite les affaires.

Ils sont responsables au même titre pour ainsi dire que l'accusé de ces affaires.

Puisque nous parlons de films, de cinéma, de romans d'aventures, nous ne pouvons être dénués de voir sortir de l'ombre la saisissante histoire de Monte-Cristo qui passionne cette génération.

Notre jeunesse, ayant trop lu, n'a pas lu ; c'est par hasard que ces prestigieuses romans de Dumas ont reparu sous différentes formes, en cinéma ou en éditions populaires.

Il n'y a pas à se dissimuler que Monte-Cristo est un type fort curieux et l'on comprend que quand l'ouvrage parut, il fit sensation surtout en un temps où le journal coûtait cher, un seul numéro suffisant pour plusieurs familles. On s'arrachait le feuilleton ; on suivait passionnément la marche des événements depuis le déni de justice commis contre un homme hors d'état de se défendre jusqu'à la consommation de sa vengeance.

Monte-Cristo a fait connaître le château-d'If ; le nom de l'homme et celui de l'île qui domine l'ancienne prison d'Etat ne font qu'un pour une infinité de gens, même pour ceux qui n'ont point lu le roman.

Le quartier des Catalans est également connu pour la même raison. Les invraisemblances du drame échappent au spectateur comme au lecteur, conquis par la magie des images et du style, par la passion de justice qui court dans les veines de chacun de nous.

Vieux roman ! dira-t-on. Non pas ! mais histoire possible en presque tous ses points, saisissante aussi et sans mauvaises leçons au point de vue des mœurs. Cela ne s'agit pas ; cela ne fournit pas de procédés nouveaux pour le crime, cela ne propage pas de mauvaises leçons de choses, l'intérêt ne s'affaiblit pas un instant.

Et, même malgré la guerre, malgré les tristesses de l'heure, on a besoin de penser à quelque chose qui détende l'imagination lassée ; va donc pour Monte-Cristo.

Il faudrait peut-être « après » réunir en un volume les recettes de cuisine qui ont été

préconisées un peu partout, sous ce titre suggestif : *Cuisine de guerre*.

Actuellement on en est aux potages de remplacement. Vous comprenez sans peine que l'idée du remplacement vise à suppléer le pain. Donc, on râpe une certaine quantité de pommes de terre ; et quand l'eau dans laquelle on cuit carottes, oignons, etc., selon le goût de la famille, on jette dans ce bouillon en plein bouillonnement le râpé de pommes de terre auquel suffisent dix minutes de cuisson ; c'est parfait.

Le riz également écrasé avec de la pomme — soit de terre soit de pomme — râpé, forme un excellent entremets ou un potage ; sel ou sucre.

Notre figue, disons notre figue, car, en France la figue est provençale, fournit les plus parfaits sucragés. On sait que l'abricot séché, en compote, demande une grande quantité de sucre ; avec des figues, la quantité de sucragé est diminuée des trois quarts.

Toutes ces choses ont leur importance dans un pays où le pain a toujours été une base de l'alimentation.

Le potage aux marrons est non moins apprécié ; c'est une purée allongée. Disons que les femmes savent faire une purée ; elles croient l'avoir réussie quand elles ont bien écrasé et passé le légume, soit pommes de terre, soit marrons, soit autre chose.

C'est une erreur : Comme la pâte, la purée de farineux doit être travaillée et battue longtemps ; cela empêche plus de légèreté, plus agréable au goût. Quand nous disons, en sortant de chez des amis, Mme X... fait sa purée excellentement, sachons que Mme X... n'y a pas mis autre chose que sa voisine dont la purée sont sans goût, insipides et banales.

Elle a travaillé, voilà tout.

C'est le même genre d'industrie que celui d'une femme qui habilise ses petits avec presque rien, leur confectionne avec le haut des grands bas usés, des chaussettes ou des gilets, tandis que sa voisine achète, dépense, pour un résultat très inférieur.

Soyons industriels ; chez une femme, le sens très vif de l'industrie vaut un dot.

Nous ne voyons pas que le principe d'un impôt sur les objets dits de luxe, ait soulevé beaucoup de protestations. Nous comprenons fort bien que les gens soucieux d'acheter, moi à l'égard de sa clientèle. Il y a impôt, payons l'impôt ; nous aimons le luxe, payons le luxe.

Il ne manque pas de gens disposés à croire que juste au lendemain de la guerre le pays sera ce qu'il était la veille ; il y aura de nouveau du travail pour tout le monde, le ravitaillement se fera normalement, oui ; mais nous aurons encore besoin d'accepter bien des nécessités pénibles.

Nous paierons peut-être moins cher, mais nous aurons à nous dévouer et à aider le pays à acquiescer de ses obligations.

Habituellement nous sacrifions et ne faisons pas mauvaise mine à l'impôt. Il est, pour le moment, la suprême ressource et le bien de tous. Surtout acceptons de bon cœur qui tout touche au luxe, il n'y a rien de plus simple et de moins onéreux.

UNE MARSEILLAISE.

Le Carnaval à Paris

On peut lire dans l'*Intransigeant* de jeudi l'écho que voici :

On avait depuis trois ans interdit les cortèges de carnaval, et on ne peut se rappeler de constater que l'interdit n'a pas prévalu. En certains quartiers de Paris on s'est donné des coups de rondelles de papier multicolore.

Ce n'est pas la crise du papier qui nous empêche de constater que l'interdit n'a pas prévalu. On a dû s'arrêter de tirer aux coups de chatouilles, quand à côté d'eux passe un

pour une admiration portée au plus haut degré.

Je pense à une chose d'abord, c'est à la somme énorme d'intelligence qu'il vous a fallu dépenser pour arriver à ce que vous êtes parvenu ; qu'éussiez-vous donc fait librement ? Rien, peut-être ; ce trop plein de mon cerveau se fut évaporé en inutilités. Il faut le malheur pour creuser certaines mines mystérieuses cachées dans l'intelligence humaine ; il faut la pression pour faire éclater la poudre. La captivité a réuni sur un seul point toutes mes facultés flottantes et à la fin elles se sont réunies dans un espace étroit, et vous le savez, du choc des nuages résulte l'électricité de l'éclaircie de l'éclair la lumière.

— Non, je ne sais rien, dit Dantes, abattu par son ignorance ; une parole des mois que vous prononcez sont pour moi des mots vides de sens ; vous êtes bien heureux d'être si savant, vous !

L'abbé sourit.

— Vous pensez à deux choses, disiez-vous tout à l'heure ?

— Oui.

— Et vous ne m'avez fait connaître que la première ; quelle est la seconde ?

— La seconde est que vous m'avez raconté votre vie, et que vous ne connaissez pas la mienne.

— Votre vie, jeune homme, est bien courte pour renfermer des événements de quelque importance.

— Elle renferme un immense malheur, dit Dantes, un malheur que je n'ai pas mérité ; je voudrais, pour ne plus blasé par le Dieu comme je l'ai fait, que quelques, pourvu m'en prendre aux hommes de mon malheur.

blessé ou un permissionnaire qui demandait l'oubli d'un tranchant.

Est-ce que M. le préfet de police n'est pas de cet avis ? A-t-il fermé les yeux ? Est-ce malgré lui qu'on a voulu des coupables ?

Honnêtement pour nous, ces choses ne se sont pas passées à Marseille...

PROPOS DE GUERRE

Une bonne Blague

C'est tout de même une bonne blague que cette ruse de la « flotte muette » imaginée par les Anglais.

Elle se composait, paraît-il, de quatorze croiseurs de bataille aux tourelles de toile, aux canons de bois peinturlurés, ayant chacun pour armement défensif un fusil de chasse. Son aspect était si terrible que les navires ennemis s'enfuyaient à tous vapeurs quand elle apparaissait à l'horizon...

Ce bluff colossal a duré sept mois.

Mais les Allemands qui, comme on sait, sont très malins, ont fini par éventrer la ruse, les marins ayant vu flotter à la surface les canons d'un cuirassé anglais qu'ils venaient de couler.

Oui, c'est une bonne blague et pleine d'humour britannique ; une blague à la Mark Twain. Elle laisse loin derrière elle le fameux cheval de Troie que nous apprenons, par nos traductions, à connaître, et d'ailleurs, si l'on en croit les historiens, ces écueils d'étoiles, n'est qu'un mythe, comme le paradis terrestre.

— Il est possible que la « flotte muette » bîsse le même sort... Dans mille ans, peut-être, avant un quelconque Pausanias écrivait un gros bouquin pour expliquer que cette flotte d'opérette n'a jamais existé, qu'elle n'a pas pu exister, qu'elle est seulement le symbole de l'inactivité de la grande flotte alliée de combat au cours d'une guerre qui durant... ans ensanguinait le monde.

Mais nous qui avons l'incalculable avantage d'être contemporains de ces remarquables événements, nous savons que les Boches n'ont pas été roulés métaphoriquement ; que les Anglais se sont offert leur tête carrée et qu'une plaisanterie, même nautique, qui dure sept mois, est une bien amusante chose quand ce sont des terribles adversaires qui en ont fait les frais.

ANDRÉ NEGIS.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 16 Janvier.

La presse pangermaniste déclare sérieusement que l'Entente cherche à éloigner Ludendorff en créant une agitation propice. Cela est tellement stupide qu'on n'en peut voir la raison que dans les divergences d'idées entre Hindenburg et Ludendorff (tout en craint l'éventement, le premier étant du côté du laïus, le second du kironpin).

Toutes ces manigances germaniques n'ont aucun intérêt pour nous en dehors de ce qu'elles attestent des traitements toujours agréables à constater.

Ce qui est autrement intéressant, ce sont les réunions internationales des partis socialistes de l'Entente. Si ces réunions aboutissent, comme il faut l'espérer, à unifier l'action des gouvernements et des peuples démocratiques dans un sentiment de confiance mutuelle, tout ira bien. L'expérience nous prouve que toutes les concessions n'ont servi qu'à renforcer le parti militaire allemand et à retarder la paix.

On se lida toujours, mais de plus en plus furieusement sur notre front.

La nuit dernière, une flotte allemande a réussi à couler un certain nombre de bateaux britanniques occupés à la chasse aux sous-marins. On peut être assuré que nos ennemis tireront parti de ce succès. Nous aimons à penser que nos amis anglais sauront à leur tour tirer de cette fâcheuse déconvenue la leçon nécessaire pour l'avenir.

MARIUS RICHARD.

LA Fin d'un Patriote belge

Une lettre émouvante

Le Havre, 16 Février.

On communique de source officielle l'étrange document administratif ci-dessus adressé par M. A. Van de Vyvere, ministre belge des Finances, au personnel de son département :

J'ai l'honneur d'annoncer aux fonctionnaires et employés de l'administration des Contributions directes, douanes et accises la mort de M. Emile Steynin, contrôleur des contributions à Maseyck, fusillé par les Allemands, le 13 décembre 1917. Voici le texte de la lettre émouvante qu'il écrivait à la veille de son exécution :

Bruxelles, prison de Saint-Gilles, 12 décembre 1917 : Au moment de quitter cette vie je vous adresse un ultime adieu en même temps qu'à tous mes collègues administratifs, mes collègues et mes subordonnés. Je remercie mes supérieurs pour la bienveillante sollicitude qu'ils ont toujours témoignée à mon égard les suppliant de reporter celle-ci sur ma femme et mes chers petits enfants. Je meurs sans bravade, mais sans crainte pour moi-même. Emile Steynin, contrôleur des Contributions à Maseyck.

L'attitude héroïque de cet ardent patriote, nouvelle victime de la cruauté germanique, commande notre admiration et notre respect. L'administration s'honore d'avoir pu compter dans ses rangs un aussi noble caractère et elle tiendra à s'associer au deuil tragique qui frappe la famille du contrôleur Steynin dont le souvenir vivra parmi tous.

Le Havre, le 15 février 1918.

Le ministre : A. VAN DE VYVERE.

1.295^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 16 Février.

Le gouvernement fait, à 11 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, dans la région de Villers-sur-Meuse, dans la Haute-Alsace, au sud de Burnhaupt-le-Bas, nous avons repoussé des tentatives de coups de main ennemis.

De notre côté, au cours d'une incursion dans le secteur de Vauquois, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Deux avions ennemis ont lancé, la nuit dernière, plusieurs bombes dans la région de Metz. Arrivé à destination, des tués et des blessés parmi la population civile.

LA GUERRE

Deux tentatives allemandes échouent en Champagne et en Haute-Alsace

UN SOUS-MARIN ENNEMI BOMBARDE DOUVRES

Amsterdam, 16 Février.

La Gazette de Francfort écrit : La paix avec l'Ukraine apporte la preuve que dans cette immense destruction mondiale, même les plus habiles diplomates sont incapables de réaliser une seule partie du monde ébranlé et que seulement la paix générale et les garanties de tous peuvent fournir des sauvegardes réelles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 16 Janvier.

La presse pangermaniste déclare sérieusement que l'Entente cherche à éloigner Ludendorff en créant une agitation propice. Cela est tellement stupide qu'on n'en peut voir la raison que dans les divergences d'idées entre Hindenburg et Ludendorff (tout en craint l'éventement, le premier étant du côté du laïus, le second du kironpin).

Toutes ces manigances germaniques n'ont aucun intérêt pour nous en dehors de ce qu'elles attestent des traitements toujours agréables à constater.

Ce qui est autrement intéressant, ce sont les réunions internationales des partis socialistes de l'Entente. Si ces réunions aboutissent, comme il faut l'espérer, à unifier l'action des gouvernements et des peuples démocratiques dans un sentiment de confiance mutuelle, tout ira bien. L'expérience nous prouve que toutes les concessions n'ont servi qu'à renforcer le parti militaire allemand et à retarder la paix.

On se lida toujours, mais de plus en plus furieusement sur notre front.

La nuit dernière, une flotte allemande a réussi à couler un certain nombre de bateaux britanniques occupés à la chasse aux sous-marins. On peut être assuré que nos ennemis tireront parti de ce succès. Nous aimons à penser que nos amis anglais sauront à leur tour tirer de cette fâcheuse déconvenue la leçon nécessaire pour l'avenir.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE

Deux tentatives allemandes échouent en Champagne et en Haute-Alsace

UN SOUS-MARIN ENNEMI BOMBARDE DOUVRES

Amsterdam, 16 Février.

La Gazette de Francfort écrit : La paix avec l'Ukraine apporte la preuve que dans cette immense destruction mondiale, même les plus habiles diplomates sont incapables de réaliser une seule partie du monde ébranlé et que seulement la paix générale et les garanties de tous peuvent fournir des sauvegardes réelles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 16 Janvier.

La presse pangermaniste déclare sérieusement que l'Entente cherche à éloigner Ludendorff en créant une agitation propice. Cela est tellement stupide qu'on n'en peut voir la raison que dans les divergences d'idées entre Hindenburg et Ludendorff (tout en craint l'éventement, le premier étant du côté du laïus, le second du kironpin).

Toutes ces manigances germaniques n'ont aucun intérêt pour nous en dehors de ce qu'elles attestent des traitements toujours agréables à constater.

Ce qui est autrement intéressant, ce sont les réunions internationales des partis socialistes de l'Entente. Si ces réunions aboutissent, comme il faut l'espérer, à unifier l'action des gouvernements et des peuples démocratiques dans un sentiment de confiance mutuelle, tout ira bien. L'expérience nous prouve que toutes les concessions n'ont servi qu'à renforcer le parti militaire allemand et à retarder la paix.

On se lida toujours, mais de plus en plus furieusement sur notre front.

La nuit dernière, une flotte allemande a réussi à couler un certain nombre de bateaux britanniques occupés à la chasse aux sous-marins. On peut être assuré que nos ennemis tireront parti de ce succès. Nous aimons à penser que nos amis anglais sauront à leur tour tirer de cette fâcheuse déconvenue la leçon nécessaire pour l'avenir.

MARIUS RICHARD.

Un Sous-Marin allemand bombarde Douvres

Londres, 16 Février (Officiel).

Un sous-marin ennemi a ouvert le feu sur Douvres à minuit 40.

Il a lancé environ trente obus, en trois ou quatre minutes.

Nos batteries du rivage ont riposté.

Un enfant a été tué ; trois hommes, une femme et trois enfants ont été blessés.

Des maisons de la ville ont subi des dégâts légers.

L'Allemagne prépare-t-elle une Aggression contre la Suisse ?

Zurich, 16 Février.

Les Dernières Nouvelles de Munich prennent prétexte d'un article du Bund discutant des difficultés intérieures de la Suisse pour publier une longue note détaillée sur une prétendue intervention française en Suisse.

Avec une certaine habileté, le journal munichois joue sur les mots et cherche à persuader l'opinion suisse que les Etats de l'Entente seraient sur le point d'intervenir en Suisse pour protéger la neutralité de la Confédération.

Cette thèse semble bien plutôt reprendre le même argument dont se servit l'Allemagne pour justifier son attentat contre la Belgique.

L'article du journal munichois fera du bruit en Suisse.

L'Effort des Etats-Unis Pour gagner la guerre

Washington, 16 Février.

Au sujet de l'ordonnance qui assujettit les importateurs et exportateurs à l'obtention d'une licence, M. Wilson a fait une déclaration dans laquelle on relève le passage suivant : Le transport de nos armées en France et la nécessité de maintenir sans interruption le courant des expéditions de munitions et

LA GUERRE

Deux tentatives allemandes échouent en Champagne et en Haute-Alsace

UN SOUS-MARIN ENNEMI BOMBARDE DOUVRES

Amsterdam, 16 Février.

La Gazette de Francfort écrit : La paix avec l'Ukraine apporte la preuve que dans cette immense destruction mondiale, même les plus habiles diplomates sont incapables de réaliser une seule partie du monde ébranlé et que seulement la paix générale et les garanties de tous peuvent fournir des sauvegardes réelles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 16 Janvier.

La presse pangermaniste déclare sérieusement que l'Entente cherche à éloigner Ludendorff en créant une agitation propice. Cela est tellement stupide qu'on n'en peut voir la raison que dans les divergences d'idées entre Hindenburg et Ludendorff (tout en craint l'éventement, le premier étant du côté du laïus, le second du kironpin).

Toutes ces manigances germaniques n'ont aucun intérêt pour nous en dehors de ce qu'elles attestent des traitements toujours agréables à constater.

Ce qui est autrement intéressant, ce sont les réunions internationales des partis socialistes de l'Entente. Si ces réunions aboutissent, comme il faut l'espérer, à unifier l'action des gouvernements et des peuples démocratiques dans un sentiment de confiance mutuelle, tout ira bien. L'expérience nous prouve que toutes les concessions n'ont servi qu'à renforcer le parti militaire allemand et à retarder la paix.

On se lida toujours, mais de plus en plus furieusement sur notre front.

La nuit dernière, une flotte allemande a réussi à couler un certain nombre de bateaux britanniques occupés à la chasse aux sous-marins. On peut être assuré que nos ennemis tireront parti de ce succès. Nous aimons à penser que nos amis anglais sauront à leur tour tirer de cette fâcheuse déconvenue la leçon nécessaire pour l'avenir.

MARIUS RICHARD.

Un Sous-Marin allemand bombarde Douvres

Londres, 16 Février (Officiel).

Un sous-marin ennemi a ouvert le feu sur Douvres à minuit 40.

Il a lancé environ trente obus, en trois ou quatre minutes.

Nos batteries du rivage ont riposté.

Un enfant a été tué ; trois hommes, une femme et trois enfants ont été blessés.

Des maisons de la ville ont subi des dégâts légers.

L'Allemagne prépare-t-elle une Aggression contre la Suisse ?

Zurich, 16 Février.

Les Dernières Nouvelles de Munich prennent prétexte d'un article du Bund discutant des difficultés intérieures de la Suisse pour publier une longue note détaillée sur une prétendue intervention française en Suisse.

Avec une certaine habileté, le journal munichois joue sur les mots et cherche à persuader l'opinion suisse que les Etats de l'Entente seraient sur le point d'intervenir en Suisse pour protéger la neutralité de la Confédération.

Cette thèse semble bien plutôt reprendre le même argument dont se servit l'Allemagne pour justifier son attentat contre la Belgique.

L'article du journal munichois fera du bruit en Suisse.

L'Effort des Etats-Unis Pour gagner la guerre

Washington, 16 Février.

Au sujet de l'ordonnance qui assujettit les importateurs et exportateurs à l'obtention d'une licence, M. Wilson a fait une déclaration dans laquelle on relève le passage suivant : Le transport de nos armées en France et la nécessité de maintenir sans interruption le courant des expéditions de munitions et

LA GUERRE

Deux tentatives allemandes échouent en Champagne et en Haute-Alsace

UN SOUS-MARIN ENNEMI BOMBARDE DOUVRES

Amsterdam, 16 Février.

La Gazette de Francfort écrit : La paix avec l'Ukraine apporte la preuve que dans cette immense destruction mondiale, même les plus habiles diplomates sont incapables de réaliser une seule partie du monde ébranlé et que seulement la paix générale et les garanties de tous peuvent fournir des sauvegardes réelles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 16 Janvier.

La presse pangermaniste déclare sérieusement que l'Entente cherche à éloigner Ludendorff en créant une agitation propice. Cela est tellement stupide qu'on n'en peut voir la raison que dans les divergences d'idées entre Hindenburg et Ludendorff (tout en craint l'éventement, le premier étant du côté du laïus, le second du kironpin).

Toutes ces manigances germaniques n'ont aucun intérêt pour nous en dehors de ce qu'elles attestent des traitements toujours agréables à constater.

Ce qui est autrement intéressant, ce sont les réunions internationales des partis socialistes de l'Entente. Si ces réunions aboutissent, comme il faut l'espérer, à unifier l'action des gouvernements et des peuples démocratiques dans un sentiment de confiance mutuelle, tout ira bien. L'expérience nous prouve que toutes les concessions n'ont servi qu'à renforcer le parti militaire allemand et à retarder la paix.

On se lida toujours, mais de plus en plus furieusement sur notre front.

La nuit dernière, une flotte allemande a réussi à couler un certain nombre de bateaux britanniques occupés à la chasse aux sous-marins. On peut être assuré que nos ennemis tireront parti de ce succès. Nous aimons à penser que nos amis anglais sauront à leur tour tirer de cette fâcheuse déconvenue la leçon nécessaire pour l'avenir.

MARIUS RICHARD.

Un Sous-Marin allemand bombarde Douvres

Londres, 16 Février (Officiel).

Un sous-marin ennemi a ouvert le feu sur Douvres à minuit 40.

Il a lancé environ trente obus, en trois ou quatre minutes.

Nos batteries du rivage ont riposté.

Un enfant a été tué ; trois hommes, une femme et trois enfants ont été blessés.

Des maisons de la ville ont subi des dégâts légers.

L'Allemagne prépare-t-elle une Aggression contre la Suisse ?

Zurich, 16 Février.

Les Dernières Nouvelles de Munich prennent prétexte d'un article du Bund discutant des difficultés intérieures de la Suisse pour publier une longue note détaillée sur une prétendue intervention française en Suisse.

Avec une certaine habileté, le journal munichois joue sur les mots et cherche à persuader l'opinion suisse que les Etats de l'Entente seraient sur le point d'intervenir en Suisse pour protéger la neutralité de la Confédération.

Cette thèse semble bien plutôt reprendre le même argument dont se servit l'Allemagne pour justifier son attentat contre la Belgique.

L'article du journal munichois fera du bruit en Suisse.

L'Effort des Etats-Unis Pour gagner la guerre

Washington, 16 Février.

Au sujet de l'ordonnance qui assujettit les importateurs et exportateurs à l'obtention d'une licence, M. Wilson a fait une déclaration dans laquelle on relève le passage suivant : Le transport de nos armées en France et la nécessité de maintenir sans interruption le courant des expéditions de munitions et

Feuilleton du Petit Provençal du 17 Février

— 43 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

— Oui, continua Faria, j'avais d'abord songé à desceller ces barreaux et à fuir par cette fenêtre, qui est un peu plus large que la nôtre, comme vous voyez, et que j'eusse élargie encore au moment de mon évadement ; mais je me suis aperçu que cette fenêtre donnait sur une cour comme trop chancelante. Cependant, j'ai conservé l'échelle pour une circonstance imprévue, pour une de ces évènements dont je vous parlais, et, que le hasard procure.

Dantes, tout en ayant l'air d'examiner l'échelle, pensait cette fois à autre chose ; une idée avait traversé son esprit. C'est que cet homme, si intelligent, si ingénieux, si profond, verrait peut-être clair dans l'obscurité de son propre malheur ou jamais lui-même n'avait rien pu distinguer.

— A quel songez-vous ? demanda l'abbé en souriant, et prenant l'absorbement de Dantes

— Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec M. G. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

— Ce n'est donc qu'à bord que vous avez enfilé la lettre dans le portefeuille ?

— Oui.

— De Porto-Ferrajo à bord qu'avez-vous fait de cette lettre ?

— Je l'ai tenue à la main.

— Quand vous êtes remonté sur le Pharaon ébloui à donc pu voir que vous teniez une lettre ?

— Oui.

— Danglars comme les autres ?

— Maintenaient, écoutez bien ; réunissez tous vos souvenirs ; vous rappelez-vous dans quels termes était rédigée la dénonciation ?

— Oui !

— Répétez-la moi.

Dantes se recueillit un instant.

— La voici, dit-il, textuellement :

— M. le procureur du roi est prévenu par un ami du trône et de la religion que le nommé Edmond Dantes, second du navire le Pharaon, arrivé ce matin de Smyrne, après avoir touché à Naples et à Porto-Ferrajo, a été chargé par Murat d'un paquet pour l'usurpateur et par l'usurpateur d'une lettre pour le comte Bonapartiste de Paris.

— On n'aura la preuve de son crime au Pharaon, car on trouvera cette lettre sur lui, ou chez son père, ou dans sa cabine à bord du Pharaon.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

— A qui votre disparition pouvait-elle être utile ?

— A personne, mon Dieu ! j'étais si peu de chose.

— Ne répondez pas ainsi, car la réponse manque à la fois de logique et de philosophie ; tout est relatif, mon cher ami, depuis le roi qui gêne le surmarché ; si le roi meurt, le successeur hérite d'une couronne ; l'employé meurt, le numéraire hérite de douze livres d'appauvrissement. Ces douze obus livrés d'appauvrissement, c'est sa liste civile à lui ; ils lui sont aussi nécessaires pour vivre que les douze millions d'un roi. Chaque individu, depuis le plus bas jusqu'au plus haut degré de l'échelle sociale, grouille autour de lui tout un petit monde d'intérêts, ayant ses tourbillons et ses atomes crochus, comme les mondes de Desobres. Seulement, ces mondes vont toujours s'élargissant à mesure qu'ils montent. C'est une spirale renversée et qui se tient sur la pointe par un jeu d'équilibre. Revenons-en donc à votre monde à vous. Vous allez être nommé capitaine du Pharaon ?

— Oui.

— Vous allez épouser une belle jeune fille ?

— Oui.

— Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous ne devinssiez pas capitaine du Pharaon ?

— Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous n'épousassiez pas Mercedes ?

— Répondez-moi à la première question, l'ordre est la clé de tous les problèmes. Quelqu'un avait-il intérêt à ce que vous ne devinssiez pas capitaine du Pharaon ?

— Non ! j'étais fort aimé à bord. Si les matelots avaient pu élire un chef, je suis sûr

qu'ils m'eussent élu. Un seul homme avait quelque motif de m'en vouloir, j'avais eu quelque temps auparavant une querelle avec lui, et je lui avais proposé un duel qu'il avait refusé.

— Allons donc ! Cet homme, comment se nommait-il ?

— Danglars.

— Qu'étais-il à bord ?

— Agent comptable.

— Si vous n'avez pas été capitaine, l'eussiez-vous conservé à son poste ?

— Non, si la chose eût dépendu de moi, car j'avais cru remarquer quelques infidélités dans ses comptes.

— Bien. Maintenaient quelqu'un e-t-il assisté à votre dernier entretien avec le capitaine Leclère ?

— Non, nous étions seuls.

— Quelqu'un a-t-il pu entendre votre conversation ?

— Oui ! la porte était ouverte ; et même... attendez, oui, oui, Danglars est passé juste au moment où le capitaine Leclère me remettait le paquet destiné au grand maréchal.

— Bon, fit l'abbé, nous sommes sur la voie. Avez-vous amené quelqu'un avec vous à terre quand vous avez relâché à l'île d'Elbe ?

— Personne.

— Ou vous a remis une lettre ?

— Oui, le grand maréchal.

— Cette lettre, qu'en avez-vous fait ?

— Je l'ai mise dans mon portefeuille.

— Vous avez donc votre portefeuille sur vous ? Comment un portefeuille pouvait-il contenir une lettre officielle pouvait-il tenir dans la poche d'un marin ?

— Vous avez raison, mon portefeuille était à bord.

— Ce n'est donc qu'à bord que vous avez enfilé la lettre dans le portefeuille ?

— Oui.

— De Porto-Ferrajo à bord qu'avez-vous fait de cette lettre ?

— Je l'ai tenue à la main.

— Quand vous êtes remonté sur le Pharaon ébloui à donc pu voir que vous teniez une lettre ?

— Oui.

— Danglars comme les autres ?

— Maintenaient, écoutez bien ; réunissez tous vos souvenirs ; vous rappelez-vous dans quels termes était rédigée la dénonciation ?

— Oui !

— Répétez-la moi.

Dantes se recueillit un instant.

— La voici, dit-il, textuellement :

— M. le procureur du roi est prévenu par un ami du trône et de la religion que le nommé Edmond Dantes, second du navire le Pharaon, arrivé ce matin de Smyrne, après avoir touché à Naples et à Porto-Ferrajo, a été chargé par Murat d'un paquet pour l'usurpateur et par l'usurpateur d'une lettre pour le comte Bonapartiste de Paris.

— On n'aura la preuve de son crime au Pharaon, car on trouvera cette lettre sur lui, ou chez son père, ou dans sa cabine à bord du Pharaon.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

— Ce n'est donc qu'à bord que vous avez enfilé la lettre dans le portefeuille ?

— Oui.

— De Porto-Ferrajo à bord qu'avez-vous fait de cette lettre ?

— Je l'ai tenue à la main.

— Quand vous êtes remonté sur le Pharaon ébloui à donc pu voir que vous teniez une lettre ?

— Oui.

— Danglars comme les autres ?

— Maintenaient, écoutez bien ; réunissez tous vos souvenirs ; vous rappelez-vous dans quels termes était rédigée la dénonciation ?

— Oui !

— Répétez-la moi.

Dantes se recueillit un instant.

— La voici, dit-il, textuellement :

— M. le procureur du roi est prévenu par un ami du trône et de la religion que le nommé Edmond Dantes, second du navire le Pharaon, arrivé ce matin de Smyrne, après avoir touché à Naples et à Porto-Ferrajo, a été chargé par Murat d'un paquet pour l'usurpateur et par l'usurpateur d'une lettre pour le comte Bonapartiste de Paris.

— On n'aura la preuve de son crime au Pharaon, car on trouvera cette lettre sur lui, ou chez son père, ou dans sa cabine à bord du Pharaon.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voilà le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

UNE NOUVELLE OFFENSIVE DE L'HIVER

Et revoilà la Neige!

On nous dit, il y a trois jours, que nous aurions de la neige à Marseille, cela nous eût bien fait rire...

Les Prévisions de la Compagnie des Docks

Malgré les bénéfices réalisés pendant la guerre, elle prétend faire payer par le commerce marseillais l'augmentation de salaires accordée à son personnel

Nous avons exposé ici le projet de la Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille...

DERNIERS DETAILLES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 16 Février. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Violents combats sur le front anglais

Communiqué officiel

Paris, 16 Février. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Les Comités de Secours de Menpenti chez M. Schrameck

Les Comités de secours et d'intérêt de quartier de Menpenti ont été reçus hier soir par M. Schrameck...

Dans l'Etat-Major anglais

Londres, 16 Février. Sir William Robertson, chef d'état-major général, a démissionné...

Les Manœuvres allemandes en Belgique

Protestation du Conseil des ministres belge. Le Havre, 16 Février. Le Conseil des ministres belges, réuni hier...

Le Traité secret de l'Italie avec l'Entente

Le TEXTE DE LA CONVENTION. Paris, 16 Février. On sait qu'à la séance de la Chambre italienne du 13 février...

Le Vol de 295.000 francs à la Banque Nationale de Crédit

Arrestation du voleur à Paris

Nous avons relaté en son temps le vol important qui fut commis au préjudice de la Banque Nationale de Crédit de notre ville...

Un Service de Renseignements au Ministère de la Guerre

Paris, 16 Février. Sur l'ordre de M. Clemenceau chaque sous-secrétaire d'Etat au grand service du ministère de la Guerre...

Le Raid aérien sur Paris

Le don d'une Marseillaise pour les victimes. Paris, 16 Février. Un généreux donateur qui tient à garder l'anonymat a fait parvenir au président du Conseil un chèque de 25.000 francs...

Les Scandales

Paris, 16 Février. Le capitaine Bouchardon, qui avait convoqué un certain nombre de témoins...

Marseille et la Guerre

Cafetiers, hôteliers, restaurateurs. Les bons de sucre du mois de février, seront distribués à la mairie d'ici vendredi 18...

Pour nos Prisonniers

UN BILAN. Le Comité du Ligeo des Prisonniers, 76, rue de la République, dans le défilé de la guerre...

Les Sympathies du Peuple japonais pour la Nation française

Un don d'un million pour les éprouvés de la guerre. Paris, 16 Février. L'Association japonaise pour les éprouvés de la guerre des puissances alliées...

L'Affaire des Carburants

Paris, 16 Février. M. Henri Bonnet, qui a défendu récemment devant le Conseil de guerre...

Drôit et liberté

Ligue Républicaine de Défense Nationale. Nous sommes heureux d'apprendre que des patriotes de Gouché viennent de s'unir pour lutter contre la propagande ennemie...

Bulletin Financier

Paris, 16 Février. Les derniers événements qui se déroulent entre les empires du centre d'une part, les Polonais, les Tchécoslovaques et les Belges...

Dans la Police des Chemins de Fer

Paris, 16 Février. M. Lenglet commissaire spécial de police de classe exceptionnelle sur les chemins de fer du P.-L.-M. à la résidence de Saint-Chamas...

Un procès d'espionnage

DEUX FEMMES OUDAMNÉES A MORT. Bordeaux, 16 Février. Le Conseil de révision de la justice militaire de Bordeaux rejette les recours formés par les femmes Alvarez et Faucher...

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français. Paris, 16 Février. Communiqué de l'armée d'Orient du 15 février...

L'Ultimatum allemand à la Roumanie

Le délai de réponse prolongé. Bâle, 16 Février. On mande de Berlin : Le gouvernement allemand a accepté de prolonger, jusqu'au 22 février...

Constipation

En se couchant. Un seul GRAIN de la SOURCE MIRATON. Effet certain au réveil.

CHIANTI

Marque mondiale Rufina. Représentant exclusif : HALUA, 16, rue de Jeune-Anacharis, Marseille.

ÉPILEPTIQUES

MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ. N'HEBÉTEZ PAS à demander au Laboratoire du Sud-Est à Saint-Priest (Isère) les preuves gratuites de la guérison de l'ÉPILEPSIE...

RASOIR "SHAKER"

Plus d'Aluminium ! Les Outils de la Guerre. COUILLERIE TOUSSAINT-BABOIS, 44, Rue de Rome, 44 (à l'angle de la Bourse).

HERNIEUX

MEMBRE DU JURY ET HORS CONCOURS. Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort ! Il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes...

REMERCIEMENTS (La Ciotat)

M. R. Dupuy, M. et M. C. Baudouin, M. et M. J. Rimpal remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M. Raymond DUPUY...

